

# Classes nominales et sémantisme en bantu : Les données en synchronie et leur acquisition par les enfants

Daniel Franck IDIATA\*  
Université Omar Bongo,  
Libreville - Gabon

## Résumé

Le présent article établit une corrélation entre classes nominales et sémantisme dans plusieurs langues bantu des zones A, B et C. Après avoir clarifié, au niveau théorique, la distinction qui existe entre les différents types de classificateurs nominaux attestés dans les langues du monde, l'auteur analyse, du point de vue sémantique, la description du système des classes nominales dans huit langues du domaine nord-ouest et compare les résultats obtenus avec les données relevées dans les études sur l'acquisition du système des classes nominales par les enfants dans cinq langues des zones B et S parlées en Afrique centrale et australe.

**Mots-clés :** *Classificateurs nominaux, Classes nominales, Sémantisme, Acquisition du langage, Diachronie, Synchronie, Bantu.*

## Abstract

The present article establishes a correlation between noun classes and semantic nature in several Bantu languages of zones A, B and C. After having clarified, at the theoretical level, the distinction which exists between the different types of noun classes attested in the languages of the world, the author analyses from the semantic point of view, the description of the systems of noun classes in eight languages of the north-west domain and compares the results obtained to data identified in studies on child acquisition of noun classes in five languages of zones B and S spoken in central and southern Africa.

**KeyWords :** *Noun classifiers, Noun classes, Semanticism, Language acquisition, Diachrony, Synchrony*

## INTRODUCTION

*«Pour que la langue évolue dans une certaine direction, il faut encore supposer, nous semble-t-il, que les enfants préfèrent s'imiter entre eux plutôt que d'imiter les adultes.»*

Christophe Pallier (2000)

Depuis les travaux de W. Bleek (1851), la question du sémantisme des classes nominales dans les langues bantu fascine les profanes aussi bien que les chercheurs. Mais dans la plupart des travaux, le sujet est abordé dans des termes si flous qu'on ne sait pas toujours ce qui est en cause, et on y confond souvent les niveaux d'analyse, diachronique vs syn-

chronique.

Sans vouloir chercher à entretenir davantage un débat, qui a montré ses limites en ce qui concerne le «mythique» rôle sémantique des classes nominales à une étape antérieure aux langues bantu actuelles, hypothèse plausible, mais que l'on ne démontrera sans doute jamais avec certitude, l'objet de cette contribution est d'essayer de clore définitivement le débat en montrant qu'en l'état actuel des langues bantu (en synchronie), du moins celles du nord-ouest sur lesquelles nous avons travaillé, il est absurde de systématiser, voire même de tenter de retenir le critère sémantique dans la définition des classes nominales sur la base des catégories tradi-

\* Pour toute correspondance, écrire à l'auteur à l'adresse suivante : B.P. 9985 Libreville Gabon, ou sur e-mail : idiata@yahoo.fr

tionnelles (présentes chez Denny et Creider, 1986 ; Welmers, 1973 ou Givón, 1970, entre autres.).

Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'analyse de deux types de données :

- (1) Les données issues de la description, à l'état synchronique, des affixes de classes et leur sémantisme dans huit langues du nord-ouest, parlées au Cameroun, au Congo et au Gabon, à savoir, le *mmala*, parlé au Cameroun, groupe A60 (Idiata, 2000a) ; le *fang-ntumu*, parlé au Gabon, groupe A70 (Ondo-Mebiame, 2000) ; le *myene-nkomi*, parlé au Gabon, groupe B10 (Rekanga, 2000) ; le *ikota*, parlé au Gabon, groupe B20 (Idiata, 2000b) ; le *pove*, parlé au Gabon, groupe B30 (Idiata, 2000c) ; le *isangu*, parlé au Gabon, groupe B40 (Idiata, 1998 et 2000d) ; le *inzebi*, parlé au Gabon et au Congo, groupe B50 (Idiata, 2000e) et le *babole*, parlé au Congo, groupe C10 (Leitch, 2000).
- (2) L'analyse des rapports sur le processus d'acquisition des classes nominales par les enfants dans cinq langues bantu des zones B et S, à savoir, le *isangu*, zone B, Gabon (Idiata, 1998 ; Idiata et Boyer 2000) ; le *sezulu*, zone S, Afrique du Sud (Suzman, 1991) ; le *sesotho*, zone S, Lesotho (Demuth, 1988, 198X, 2000 et Connelly, 1987) ; le *setswana*, zone S, Botswana (Tsonope, 1987) et le *siswati*, zone S, Swaziland (Kunene, 1979).

Il nous semble, en effet, que pour apporter une réponse cohérente à la question du sémantisme des classes nominales du système bantu en synchronie, toute argumentation devrait reposer sur une analyse de l'état de ce système dans les différentes langues, et –surtout– sur la prise en compte des données acquisitionnelles chez les enfants.

Le premier type de données est nécessaire et indispensable en ce qu'il présente le système à l'état synchronique (la langue telle qu'elle est parlée aujourd'hui). Le second type de données est important, parce que la connaissance des processus d'acquisition du langage par l'enfant peut être intéressante pour expliquer l'évolution des phénomènes linguistiques (Slobin, 1973, 1985 ; Traugot, 1973 ;

Bybee, 1979 ; Demuth et al., 1986, etc.). En effet, comme le souligne Pallier (2000), pour comprendre pourquoi les sons et les règles de grammaires d'une langue évoluent, l'explication la plus plausible est que les enfants ne sont pas des reproducteurs fidèles de la langue de leurs parents. A chaque génération la langue est réinventée.

Pour une meilleure compréhension de notre objet, nous organisons le texte en quatre parties. Les exigences méthodologiques nous amènent à esquisser une comparaison entre les classes nominales bantu et les autres types de classification nominale attestées dans les langues du monde ; c'est l'objet de la première partie. La seconde partie esquisse une corrélation entre la forme des affixes et le sens qu'ils transmettent (ou qu'ils pourraient transmettre) dans les huit langues bantu citées ci-dessus. Dans la troisième partie, nous rapportons les résultats acquisitionnels concernant l'émergence et le développement des classes nominales chez les enfants acquérant le *isangu*, le *sezulu*, le *setswana*, le *sesotho* et le *siswati*. Dans la quatrième et dernière partie, nous discutons nos résultats, ainsi que les différentes implications théoriques qui en découlent.

## 1. CLASSIFICATEURS NOMINAUX ET CLASSES NOMINALES

### 1.1 Les classificateurs nominaux

Ainsi que le remarque Van Der Veen (1999 :93), la catégorisation nominale au moyen de classificateurs ou de marqueurs grammaticaux est un phénomène bien connu des linguistes. Gunter Senft (2000) et Grinevald (2000) fournissent un bon cadre théorique quant à la définition et l'aperçu typologique des travaux ayant porté sur les classificateurs nominaux dans les langues du monde. Nous nous contenterons donc ici de revenir sur la typologie des classificateurs proposée par Grinevald et reprise par Van Der Veen, qui est à la fois morphosyntaxique et fonctionnel.

Grinevald répartit les classificateurs attestés dans les langues du monde en deux grandes catégories : ceux qui relèvent du lexique et ceux qui relèvent de la grammaire.

Concernant les classificateurs lexicaux, un premier type de classificateurs concerne les systèmes qui font intervenir les termes de mesure ou mesuratifs,

qui expriment des quantités, aussi bien pour les noms comptables et pour des noms non comptables. Un second type de classificateurs est celui des systèmes qui font appel à des termes de classes, d'origine clairement lexicale et qui manifestent une certaine productivité dans le lexique de la langue. Ce sont des éléments «catégorisateurs» qui relèvent de la composition nominale et dont le rôle est important dans la création lexicale. Ils peuvent, dans le processus de grammaticalisation, se transformer en classificateurs grammaticaux :

Concernant la seconde catégorie des classificateurs, les classificateurs grammaticaux, ils se répartissent aussi en deux types, les systèmes des genres nominaux, que l'on rencontre dans les langues de la famille indo-européenne, et les systèmes de classes nominales que l'on rencontre, par exemple, dans les langues bantou. La caractéristique majeure du système de genres est d'être un type de classification nominale qui ne se manifeste pas toujours sur le nom lui-même, mais sur des schèmes d'accord sur d'autres éléments de l'énoncé, la liste de ces éléments variant d'une langue à l'autre. Les systèmes de genres concernent tous les noms de la langue, qui sont intégrés dans une catégorie (un genre) et que cette catégorisation est morphologiquement marquée. Ce sont des systèmes de catégorisation beaucoup plus limités, du point de vue du nombre de classes distinguées. En ce qui concerne les systèmes de classes nominales, il ont toujours été présentés comme prototypiques des langues bantou. Ces langues ayant, en effet, un système comprenant un plus grand nombre de classes, par comparaison au système de genres. Mais, pour Grinevald, une distinction importante est à faire entre les systèmes de classes nominales et les systèmes de classificateurs. En effet, à la différence des systèmes de classes nominales, les systèmes de classificateurs, qui se retrouvent notamment dans les langues d'Amérique latine (l'exemple du *jakaltek*, langue de la famille maya parlée au Guatemala, d'après Craig, 1986 et 1987), et dans certaines langues d'Asie, constituent des systèmes de classification nominale caractérisés par un certain degré de motivation sémantique et une origine clairement lexicale doublée d'un comportement morphosyntaxique. Ils se distinguent des systèmes purement lexicaux par le fait qu'ils s'expriment par des marques morphologiques au-delà du nom lui-même, qui sont des morphèmes indépendants ou des affixes d'autres éléments du syntagme nominal ou du prédicat. Ils se

distinguent des systèmes de genre et de classes nominales par leur grammaticalisation incomplète, dans la mesure où ils restent de nature lexicale et d'un usage discursif, bien que dans des configurations syntaxiques particulières.

Pour préciser la différence entre les systèmes de genres, les systèmes de classes nominales et les systèmes de classificateurs, Grinevald reprend la liste des caractéristiques fonctionnelles de Dixon (1986), qui a déterminé 9 critères définitoires. Nous les présentons dans le tableau qui suit :

| Critères | SYSTEMES DE GENRES  | SYSTEMES DE CLASSIFICATEURS  |
|----------|---|--|
|          | SYSTEMES DE CLASSES NOMINALES   | NOMINAUX   |
| 1.       | classifient tous les noms   | ne classifient pas tous les noms   |
| 2.       | comportent un petit nombre de classes                                   | se trouvent dans un assez grand nombre de classes                                    |
| 3.       | Constituent un système fermé  | constituent un système ouvert  |
| 4.       | sont en fusion avec d'autres catégories (comme le nombre, le cas, etc.) | systèmes dont les constituants sont indépendants, sans fusion                        |
| 5.       | Peuvent être marqués sur le nom   | systèmes à l'intérieur desquels les morphèmes ne sont pas affixés à un nom           |
| 6.       | sont réalisés dans des schèmes d'accord                                 | caractérisés par un seul marquage  |
| 7.       | le nom est uniquement assigné à une classe                              | le nom peut être assigné à plusieurs classes   |
| 8.       | il n'y a pas de variation entre locuteurs                               | leur usage est soumis à la discrétion du locuteur                                    |
| 9.       | on n'observe pas de variation selon les registres                       | leur usage peut différer selon qu'il s'agit d'un niveau de langue formel ou informel |

**Tableau I : Critères de différenciation des classificateurs nominaux et des systèmes de genres et classes nominales (Source: Idiata, 2000f).**

A partir de cette distinction fonctionnelle, Grinevald propose un classement des classificateurs nominaux en cinq catégories. Ces catégories sont reprises par Van Der Veen (1999 :100-101) comme suit :

| Types                      | Applications  |
|----------------------------|---|
| CLASSIFICATEURS NUMERAUX   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• morphèmes d'autonomie variable ;</li> <li>• apparaissent dans des contextes de quantification ;</li> </ul> (= classificateurs sortaux et mensuraux)  |
| CLASSIFICATEURS DE NOMS    | <ul style="list-style-type: none"> <li>• morphèmes libres ;</li> <li>• apparaissent dans la périphérie du nom à l'intérieur du syntagme nominal ;</li> <li>• peuvent fonctionner comme déterminant du nom et comme formes pronominales indépendantes.</li> </ul>  |
| CLASSIFICATEURS GENITIVAUX | <ul style="list-style-type: none"> <li>• apparaissent dans les constructions possessives où ils catégorisent le possédé ;</li> <li>• sélectionnent un ensemble de noms dans le lexique ;</li> </ul> relèvent d'une sémantique de la fonction, avec des classificateurs fonctionnant comme opérateurs de localisation. |
| CLASSIFICATEURS VERBAUX    | <ul style="list-style-type: none"> <li>• se caractérisent par un degré de complexité plus important ;</li> <li>• se trouvent à l'intérieur de la forme verbale ;</li> <li>• catégorisent l'un des arguments nominaux du verbe.</li> </ul>   |
| AUTRES TYPES               | <ul style="list-style-type: none"> <li>• types mineurs moins fréquents ou moins documentés.</li> </ul>  |

## 1.2. Les classes nominales

La littérature bantuiste retient trois critères pour définir la notion de «classe nominale», c'est-à-dire (1) la forme du préfixe nominal, (2) la marque de l'accord et (3) l'appariement. Kadima (1969:82) précise ensuite que deux classes sont distinctes si elles diffèrent par leurs accords et si leurs préfixes nominaux sont distincts. Dans le cas d'une identité des morphèmes d'accord, il faut absolument que les préfixes nominaux soient différents pour que l'on parle de classes distinctes. Il convient de préciser que certains travaux, notamment américains, limitent l'acception de classes nominales (noun classes) aux seuls préfixes nominaux.

L'histoire des classes nominales bantu est intimement liée aux travaux de Bleek, qui posa les fondements de la «comparative bantu» en 1851. Son étude comparative entre quatre langues, à savoir le *herero*,

le *suthu*, le *tswana* et le *xhosa*, lui permit de mettre en évidence un système des classes commun à ces quatre langues. Il alla même plus loin puisque l'existence de ce lien de parenté (entre ces langues) l'amena à proposer l'hypothèse d'une grande famille linguistique qu'il allait baptiser «Bantu», à laquelle appartenait les langues qu'il avait étudiées.

Bleek fut donc le premier à proposer un système de classification nominale dans les langues bantu. Ce système «originel» fut élaboré sur la base d'un élément fondamental, à savoir l'appariement : chaque classe ayant un numéro de 1 à 18, le numéro impair est attribué à la classe indiquant le singulier, et le numéro pair, à la classe indiquant le pluriel. Pour l'expression du nombre, chaque thème nominal a un préfixe dans un contexte singulier, et un autre préfixe, dans un contexte pluriel.

*Le tableau (3) qui suit présente le dernier système proposé par Bleek*

| Numéros des classes | Forme des préfixes |
|---------------------|--------------------|
| 1                   | mu-                |
| 2                   | ba-                |
| 3                   | mu-                |
| 4                   | mi-                |
| 5                   | di-                |
| 6                   | ma-                |
| 7                   | ki-                |
| 8                   | bi-                |
| 9                   | n-                 |
| 10                  | n-                 |
| 11                  | lu-                |
| 12                  | tu-                |
| 13                  | ka-                |
| 14                  | bu-                |
| 15                  | ku-                |
| 16                  | pa-                |
| 17                  | ku-                |
| 18                  | mu-                |

## 2- Classes nominales et sémantisme : état des lieux dans huit langues du nord-ouest

Rappelons que les analyses présentées ici s'appuient sur huit corpus issues des langues étudiées. La taille de ces différents corpus varie entre 800 entrées, pour le moins fourni, et plus de 2000 entrées, pour le plus fourni. Nous résumons ici les principales caractéristiques relevées, tout en renvoyant le lecteur à Idiata (2000g) pour de plus amples détails.

2.1 Les systèmes en présence sur le plan morphologique

2.1.1 Le nombre de classes attestées

Le tableau qui suit récapitule la liste des préfixes nominaux attestés dans les huit langues étudiées, à savoir le *mmala*, le *fang-ntumu*, le *myene-nkomi*, le *ikota*, le *pove*, le *isangu*, le *inzebi* et le *babole* :

| Classes | Forme des préfixes attestés dans les langues étudiées |            |              |                          |            |                         |                                       |                          |
|---------|---|------------|--------------|--------------------------|------------|-------------------------|---------------------------------------|--------------------------|
|         | mmala   | Fang-ntumu | myene-nkomi  | ikota                    | Pove       | isangu                  | inzebi                                | babole                   |
| 1       | <i>o-mo-</i><br><i>o-φ</i>                            | <i>n-</i>  | <i>o-mo-</i> | <i>mu-</i>               | <i>mu-</i> | <i>mu-</i>              | <i>mu-</i><br><i>muu-</i>             | <i>mo-</i>               |
| 1a      |   |            |              | <i>φ</i>                 |            | <i>φ</i>                | <i>φ</i>                              | <i>φ</i>                 |
| 2       | <b><i>ba-</i></b>                                     | <i>Ba-</i> | <i>a-wa-</i> | <i>ba-</i>               | <i>wa-</i> | <i>ba-</i>              | <i>ba-</i><br><i>baa-</i>             | <b><i>baa-</i></b>       |
| 3       | <i>o-</i>   | <i>n-</i>  | <i>o-mo-</i> | <i>mu-</i><br><i>mo-</i> | <i>mu-</i> | <i>mu-</i>              | <i>mu-</i>                            | <i>mo-</i><br><i>mu-</i> |
| 4       | <i>i-yi-</i>  | <i>mi-</i> | <i>i-mi-</i> | <i>mi-</i>               | <i>mi-</i> | <i>mi-</i>              | <i>mi-</i><br><i>mii-</i>             | <i>mi-</i>               |
| 4a      |   |            |              | <i>me-</i>               |            | <i>mi-</i>              |                                       |                          |
| 5       | <i>ni-</i>  | <i>a-</i>  | <i>i-ni-</i> | <i>i-</i><br><i>dz-</i>  | <i>e-</i>  | <i>di-</i>              | <i>di-</i><br><i>tsi-</i><br><i>φ</i> | <i>di-</i><br><i>dz-</i> |
| 6       | <i>a-ma-</i>  | <i>Ma-</i> | <i>a-ma-</i> | <i>ma-</i>               | <i>ma-</i> | <i>ma-</i>              | <i>ma-</i>                            | <i>ma-</i><br><i>m-</i>  |
| 6a      | <i>ma-</i>  |            |              |                          |            | <i>ma-</i>              |                                       |                          |
| 7       | <i>gi-</i>  | <i>e-</i>  | <i>e-ze-</i> | <i>e-</i>                | <i>ʔe-</i> | <i>i-</i><br><i>ʔi-</i> | <i>i-</i><br><i>ʔi-</i>               | <i>e-</i>                |
| 8       | <i>bi-</i>  | <i>Bi-</i> | <i>i-yi-</i> | <i>be-</i>               | <i>bi-</i> | <i>bi-</i>              | <i>bi-</i>                            | <i>bi-</i>               |
| 9       | <i>i-n-</i>   | <i>n-</i>  | <i>i-n-</i>  | <i>φ</i>                 | <i>φ</i>   | <i>φ</i>                | <i>n-</i><br><i>φ</i>                 | <i>n-</i>                |
| 10      | <i>n-</i>   | <i>n-</i>  | <i>i-n-</i>  |                          | <i>φ</i>   | <i>(ba-) φ</i>          | <i>φ</i>                              | <i>n-</i>                |
| 10a     |   |            | <i>i-di-</i> |                          | <i>di-</i> |                         |                                       |                          |
| 11      | <i>nu-</i>  |            | <i>o-wo-</i> |                          |            | <i>du-</i>              | <i>lu-</i>                            | <i>lo-</i>               |
| 13      | <i>du-</i>  |            |              |                          | <i>tu-</i> |                         |                                       |                          |
| 14      | <i>bu-</i>  |            |              | <i>bo-</i><br><i>o-</i>  | <i>Bu-</i> | <i>bu-</i>              | <i>bu-</i><br><i>bo-</i>              | <i>bo-</i>               |
| 15      | <i>gu-</i>  | <i>o-</i>  |              |                          | <i>o-</i>  | <i>u-</i>               | <i>u-</i>                             |                          |

**Tableau IV.** Le système des préfixes de classes dans les langues étudiées

La lecture de ce tableau appelle quelques remarques concernant le nombre de préfixes de classes attestés dans les langues étudiées. Il apparaît que toutes les langues étudiées ont un système des classes nominales plutôt conservateur. En effet, le nombre de classes attestées varie entre dix classes, pour le *ikota*, et 18 classes pour le *mmala*. Entre ces deux extrêmes, le *myene-nkomi* comporte 11 classes ; le *pove* et le *fang-ntumu*, 13 classes chacun ; le *isangu*, 15 classes ; le *inzebi*, 16 classes et le *babole*, 17 classes.

Par rapport au système de Bleek (ou même celui de Meeussen, 1967), le *mmala* n'atteste pas de classe 12 ; le *ikota* ne comporte pas de classes 10, 13, 16, 17, 18, 19 et 20. Le *pove* n'atteste pas de classe 12 (mais nous n'avons pu vérifier l'existence des classes 16 à 20) ; le *isangu* ne comporte pas de classes 12, 13, 19 et 20. Le *inzebi* n'atteste pas de classes 12, 13 et 19, alors que le *fang-ntumu* ne comporte pas de classes 11, 12, 13 et 18. Quant au *babole*, l'un des systèmes les plus riches parmi les langues étudiées, il ne comporte pas de classes 12, 13 et 15.

Les différents systèmes explorés ici offrent aussi quelques spécificités : le *myene-nkomi* atteste une classe 2a et une classe 11bis ; le *ikota* comporte trois nouvelles sous-classes que sont 1a, 3a et 4a. Le *pove* atteste une classe 10a ; le *isangu* et le *inzebi* attestent une classe 1a, une classe 4a et une classe 6a ; le *inzebi* atteste, en plus, une classe 7a. Le système *fang-ntumu* utilise une classe 15a.

### 2.1.2 Structure des différents préfixes

En ce qui concerne la structure des différents préfixes, nous pouvons classer les langues étudiées dans deux groupes : les langues à structure "simple" et celles dont la structure est "complexe". Ces deux types de structures sont différenciées par l'existence ou non des pré-préfixes, que les bantouistes appellent augment (lire, par exemple, Grégoire et Jansens, 2000).

Dans notre taxinomie, les langues à structure simple sont le *fang-ntumu*, le *ikota*, le *pove*, le *isangu*, le *inzebi* et le *babole*. Dans toutes ces langues, en effet, les préfixes nominaux ont la forme CV-, de manière générale, et V-, dans quelques rares cas.

Les langues à structure complexe sont celles dont le préfixe admet une forme V-CV-, c'est-à-

dire un pré-préfixe vocalique et un préfixe comprenant une consonne plus une voyelle. Dans cette catégorie, se retrouvent le *mmala* et le *myene-nkomi*. Pour ce qui est du *mmala*, seules les classes 1, 4, 6 et 9 comportent des pré-préfixes, toutes les autres classes ayant une structure plus «traditionnelle». Concernant le *myene-nkomi*, toutes les classes comportent un augment, à l'exception de la sous-classe 2a. Mais il faut immédiatement faire remarquer que le système *myene-nkomi* est très complexe ; dans les formes apparentes, l'organisation pré-préfixe-préfixe (V-CV-) n'est pas évidente (cf. Rékanga, 2000).

### 2.1.3 Appariement des classes

Les langues étudiées dans la présente contribution présentent des systèmes d'appariement des classes plutôt classiques, dans l'ensemble. Les traditionnels appariements 1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/10 et 14/6 se retrouvent presque partout. À côté ces appariements classiques, on note quelques cas intéressants. Le *mmala* atteste un appariement 11/13 et un appariement 19/18 ; le *myene-nkomi* utilise trois appariements remarquables (par rapport aux autres langues étudiées) : 1a/2a, 11/6 et 11/10bis. Le *pove* comprend trois appariements à base de classe 15, à savoir 15/6, 15/10 et 15/10a. Le *isangu* atteste deux appariements remarquables, à savoir 5/8 et 14/8, et pose un problème intéressant quant à la dynamique linguistique concernant l'appariement 9/10. Ce système montre, en effet, le passage d'un appariement 9/10 vers un appariement 9/2. Ce double système fonctionne sur deux plans : l'expression du nombre (9/2) et la marque de l'accord (9/2 et 9/10). Concernant le *inzebi*, nous avons relevé sept appariements intéressants, à savoir 9/6, 11/6, 11/10, 5/2, 5/4, 7/4 et 14/2. Les systèmes *fang-ntumu* et *babole* apparaissent comme les plus originaux, comparés à d'autres, dans cet ouvrage. Le *fang-ntumu* offre, dans plusieurs cas, un type d'appariements qui fait intervenir plus de deux classes : 1,9/2+1 ; 3/2+10 ; 3,4/4 ; 3,5/4+3 ; 3,8/6 ; 3,16/6+10 ; 5/6+15 ; 5+9/6+16 ; 7+9/8+10 ; 15+15a/5+5 et 15+9/5+10. Le système *babole* comporte une organisation très riche dont nous présentons ici les appariements «exceptionnels» : 3/4,10 ; 5/6,10 ; 5/6,8 ; 7/8,10 ; 7/8,6 ; 9/10,2 ; 14/6,10 ; 14/8 ; 14/10 et 14/10,8.

### 2.2 Affixes de classes et sémantisme dans les langues étudiées

Cette étude comparative du sémantisme des clas-

ses dans les huit langues citées devrait nous amener à répondre à deux questions importantes, au moins : (1) Les classes nominales ont-elles une cohérence en termes de contenu sémantique dans les langues bantu actuelles ? (2) L'évolution (la dynamique) d'une langue entraînant nécessairement des changements linguistiques, notamment au niveau du sens de certaines catégories (grammaticales, sémantiques, etc.), il peut être intéressant de savoir s'il existe des patterns commun dans l'évolution sémantique des classes à l'intérieur de langues différentes.

Concernant la première question, la réponse, qui ressort de l'analyse des huit systèmes (langues) des zones A, B, C et H de Guthrie (1967-1971) montre que les catégories grammaticales que sont les préfixes nominaux n'ont (plus ?) aucune correspondance sur le plan sémantique. En d'autres termes, les classes nominales ne peuvent pas (plus ?), en l'état actuel des langues bantu, du moins celles étudiées ici, servir comme base de catégorisation des noms sur le plan sémantique. Pour l'ensemble de ces langues, en effet, on retrouve dans les différentes classes et les différents appariements, des items qui renvoient à des catégories diverses. En fait, le seul appariement qui a une cohérence sur le plan sémantique est 1/2 (et dans une moindre mesure 1a/2), dont les items renvoient à la catégorie «humain». Ci-dessous, nous résumons l'état du sémantisme des classes dans chacune des langues étudiées.

#### ***Le mmala (groupe A60)***

La répartition des catégories testées apparaît très disparate dans le système *mmala* (groupe A60) : la catégorie «plantes et fruits» se retrouve presque partout, avec une importance nette en 5/6 et 14/6 ; les dénominations référant aux parties du corps sont majoritairement attestées en 7/8, en 3/4 et en 5/6. La catégorie «artefact» se retrouve, de manière quasiment égale en 5/6, 7/8, 9/10 et 19/18 ; les items référant aux animaux sont principalement attestés en 9/10, et les abstractions en 7/8.

#### ***Le fang-ntumu (groupe A70)***

En fang-ntumu (groupe A70), les différentes catégories attestées sont principalement organisées de la manière suivante : les plantes et fruits principalement en 5/6, 5+9/6+10 et en 9/6+10 ; les parties du corps en 5+9/6+10, 9/6+10, 7/8 et 7+9/8+10 ;

les artefacts en 7/8, 7+9/8+10, 5/6 et 5+9/6+10 ; les animaux en 9/10 et 9/2+10 ; les abstractions principalement en 7/8 et 7+9/8+10, alors que l'appariement 1/2 comprend exclusivement des items se rapportant à la catégorie «humains», même si celle-ci se retrouve aussi, et de manière relative, en 3/4+3. Il faut, bien sûr, garder à l'esprit le fait que ces catégories sont aussi attestées dans la plupart des classes, même celles non citées dans cette liste.

#### ***Le myene-nkomi (groupe B10)***

La catégorie «animaux» est majoritairement attestée en 9/10 et, de manière relative, en 5/6 et 7/8 ; les items référant aux plantes et fruits se retrouvent presque dans la plupart des classes, de manière relativement proche. La catégorie «parties du corps» est, quant elle, majoritairement attestée en 11+/6 et 11+/10. Les artefacts sont principalement attestés en 7/8 et en 3/4 ; quant aux abstractions, on les retrouve presque partout, de manière relativement identique. Il faut noter, dans ce système *myene-nkomi*, l'existence de nombreux items que les catégories traditionnelles ne permettent de classer.

#### ***Le ikota (groupe B20)***

Parmi les catégories les plus attestées dans notre lexique de référence, il apparaît que les plantes et fruits sont principalement intégrés en 3/4 et 3a/4a ; les parties du corps sont majoritairement attestées en 7/8 et 5/6 ; les artefacts en 7/8, 3/4 et 3a/4a ; les animaux en 1a/2 ; les abstractions en 7/8 et 5/6, et les humains, exclusivement en 1/2.

#### ***Le pove (groupe B30)***

En pove, les plantes et fruits sont principalement attestés en 9/10, 5/6 et 3/4 ; les parties du corps en 9/10, 5/6 et 3/4 ; les artefacts en 9/10, 7/8 et 3/4 ; les animaux en 9/10 et 3/4 ; les abstractions en 7/8 et 3/4 et les humains en 3/4.

#### ***Le isangu (groupe B40)***

Le système isangu apparaît comme le plus conforme, par rapport aux propositions Proto-Bantu (cf. Denny et Creider, 1986). En effet, les catégories les plus importantes dans les différents appariements sont celles qui ont été reconstituées. Ainsi, les appariements 1/2 et 1a/2 comportent exclusivement des dénominations se rapportant aux humains. En 3/4, on retrouve principalement les dénominations



de plantes, même si cette catégorie est beaucoup plus représentée en 5/6. En 5/6 justement, la catégorie les plus importantes, en termes de fréquence concerne les parties du corps. Il faut ajouter que cette catégorie est aussi représentée, de manière importante en 7/8. L'appariement 7/8 comporte principalement des items référant aux artefacts, et dans une moindre mesure aux parties du corps et aux noms de maladies. En 9/10 trois catégories apparaissent de manière saillante, à savoir les animaux, principalement, ensuite les abstractions et les artefacts.

### *Le inzebi (groupe B50)*

La langue *inzebi* range principalement les items se référant aux animaux en 1a/2. Les artefacts sont diversement répartis, de manière presque similaire, en 3/4, 7/8, 9/6 et 11/6. Cette tendance se retrouve aussi pour la catégorie «plantes et végétaux» qui est attestée que dans la quasi totalité des appariements. La catégorie «parties du corps» est majoritairement représentée en 11/6, 3/4 et en 9/6. Les termes référant aux parties du corps (anatomie) sont essentiellement attestés en 1a/2. Les items se rapportant aux insectes se retrouvent principalement en 1a/2 et, de manière relative, en 7/8. La catégorie «abstraction», se retrouve rangée en 9/6 principalement. Quant à la catégorie «nature», elle apparaît dans de nombreuses classes, notamment en 9/6 et en 3/4.

### *Le babole (groupe C10)*

Dans les différents appariements, de nombreuses catégories sont attestées de manière importante par rapport à d'autres : les humains en 1/2 (exclusivement) ; les humains, les animaux et les artefacts en 1a/2 ; les abstractions en 3/4 ; les artefacts, les abstractions et les plantes et fruits en 3/4, 10 ; les abstractions les artefacts en 5/6. Ces deux dernières catégories se retrouvent aussi, de manière très importante, en 7/8 et en 9/6. Les animaux sont attestés en 9/10, alors que les abstractions et les artefacts sont principalement représentés en 14/6. Outre cette organisation sur les bases des appariements, de nombreuses catégories sont attestées dans les classes uniques. Ainsi, on retrouve de nombreux items référant aux abstractions en classes 3, 5, 6, 7, 9, 10 et 14 ; des parties du corps en 10 ; des artefacts en 14 et des liquides en 6.

Comme on le voit donc, dans aucune des langues

étudiées le critère sémantique n'a une quelconque pertinence pour être retenu comme trait entrant dans la caractérisation des classes nominales dans le contexte bantou.

Concernant la seconde préoccupation, nous n'avons pas relevé de réorganisation particulière des classes nominales dans aucune des langues étudiées. Il apparaît, de ce fait, que notre hypothèse de départ n'a pu être confirmée. En effet, nous avons pensé qu'une des interprétations possibles du "désordre" attesté dans le sémantisme des classes dans les langues bantou actuelles pouvait signifier que ces langues réorganisent autrement le système en mettant en place de nouveaux principes de catégorisation basés, par exemple, sur la forme des objets (comme dans certaines langues amérindiennes) ; il n'en est rien. Les neuf systèmes étudiés dans cet ouvrage ne permettent pas d'orienter le débat dans cette direction. Les quelques tendances observées (par exemple les items référant aux humains attestés en 7/8 qui renvoient, dans la plupart des langues, à des êtres dégradés ; la majorité des items référant aux parties du corps qui vont par deux se retrouvent en 5/6 ; les items référant aux animaux se retrouvent assez souvent en 9/10 ou 1a/2, etc.) sont loin d'être généralisables à un système donné, encore moins à l'ensemble des systèmes.

Lorsque l'on se penche sur les emprunts, on remarque, là aussi, que le critère sémantique n'a aucune pertinence. Les critères qui sont pris en compte ici sont le critère phonologique et le critère morphologique. Concernant le premier critère, on voit, par exemple, avec le babole, que le mot français 'moteur' est intégré dans cette langue sous la forme *motele* (singulier, classe 3) et *mitele* (pluriel, classe 4). Dans cet exemple, le fait que le mot à emprunter commence par *mo* a suffi pour l'intégrer en classes 3/4. Concernant le critère morphologique, la langue isangu nous offre une belle illustration. En effet, cette langue a emprunté le mot français "ciment", qui est réalisé *sim*« (singulier, classe 9) et *basim*« (pluriel, classe 2/10). Ici c'est la forme du mot à emprunter qui est déterminante. Sa structure proche des CVCV est telle qu'on la langue lui adjoind un PN zéro, au singulier.

Il faut, cependant, souligner un cas où on pourrait être amené à admettre une certaine survivance du sémantisme des classes, c'est-à-dire, le cas où cer-

tains thèmes nominaux apparaissent dans plusieurs classes, avec des sens différents, en fonction du préfixe qu'il leur est adjoint. Ce propos trouve son illustration en isangu, dans la dérivation, comme peut le voir dans les exemples (1) et (2) qui suivent :

| (1)                | Structures         | Réalisations      | Gloses   |
|--------------------|--------------------|-------------------|--|
| a.                 | mu / -t̥ye ⊃ tu''  | mu / t̥ye ⊃ tu''  | cl.1 femme   |
| b.                 | ba / -t̥ye ⊃ tu''  | ba / t̥ye ⊃ tu''  | cl.2 femmes  |
| c.                 | mu / -t̥ye ⊃ tu''  | mu / t̥ye ⊃ tu''  | cl.3 type de femme                                 |
| d.                 | di / -t̥ye ⊃ tu''  | di / t̥ye ⊃ tu''  | cl.5 période de féminité                           |
| e.                 | ma / -t̥ye ⊃ tu''  | ma / t̥ye ⊃ tu''  | cl.6 côté gaucher                                  |
| f.                 | t̥i / -t̥ye ⊃ tu'' | t̥i / t̥ye ⊃ tu'' | cl.7 anatomie,                                     |
| <i>morphologie</i> |                    |                   |  |
| g.                 | i / -t̥ye ⊃ tu''   | i / t̥ye ⊃ tu''   | cl.7 de femme<br>tempérament, instinct<br>de femme |
| h.                 | bu / -t̥ye ⊃ tu''  | bu / t̥ye ⊃ tu''  | cl.14 féminité                                     |
| i.                 | u / -t̥ye ⊃ tu''   | u / t̥ye ⊃ tu''   | cl.15 l'importance, la puissance<br>de la femme    |
| (2)                | Structures         | Réalisations      | Gloses   |
| a.                 | ∅-ko''ku''         | ko''ku''          | cl.9 coq, poule                                    |
| b.                 | ba / -ko''ku''     | ba / ko''ku''     | cl.2(10) coqs, poules                              |
| c.                 | mu / -ko''ku''     | mu / ko''ku''     | cl.3 type de coq/poule                             |
| d.                 | di / ko''ku''      | di / ko''ku''     | cl.5 éjaculation précoce                           |
| e.                 | ma / -ko''ku''     | ma / ko''ku''     | cl.6 environnement de<br>poule/coq                 |
| f.                 | t̥i / ko''ku''     | t̥i / ko''ku''    | cl.7 anatomie,<br>morphologie<br>de la poule       |
| g.                 | i / -ko''ku''      | i / -ko''ku''     | cl.7 instant de<br>poule                           |

S'il est incontestable, à travers les exemples ci-dessus, que les sens des thèmes nominaux semble varier en fonction du préfixe qui leur est adjoint, il est aussi évident que ce type de données, qui reste très spécifique à une langue, ne nous paraît pas généralisable à l'ensemble des langues bantu, et encore moins suffisant pour que l'on systématiser la valeur sémantique dans la définition des classes nominales bantu. A moins, bien sûr de réorienter le débat sur le sémantisme des classes bantu dans le sens d'un certain nombre de travaux récents qui soutiennent que le système des classes bantu connaît une dynamique sémantique dans son organisation ; mais un sémantisme qui s'appuie sur des catégories différentes de celles qui sont traditionnellement posées (Lire par exemple Contini-Morava, 1997)<sup>1</sup>.

### 3- Rapports des études sur l'acquisition des classes nominales par les enfants

Les classes nominales<sup>2</sup> constituent le thème majeur qui a suscité le plus grand nombre de travaux

sur l'acquisition des langues bantu. Les investigations ont porté sur cinq langues appartenant respectivement à la zone B et à la zone S de Guthrie (1967-1971). Il s'agit, pour la zone B, du *isangu*, langue parlée au Gabon par les Masangu (Idiata, 1998a, 1998b ; Idiata & Boyer, 2000) ; pour la zone S, les travaux ont porté sur le *sesotho*, parlé au Lesotho et en Afrique du Sud (Demuth, 1983, 1988, 1992 et 2000 ; Demuth and Ziesler, 1994 ; Connelly, 1984), le *sezulu*, parlé en Afrique du Sud (Suzman, 1980, 1991, 1993 et 1996), le *siswati*, parlé au Swaziland (Kunene, 1979) et le *setswana*, parlé au Botswana (Tsonope, 1987). Le tableau 3 qui suit présente le système des classes nominales dans ces cinq langues

<sup>1</sup> Les travaux plus récents prenant pour objet non les classes nominales du Proto-bantu mais celles du kiswahili contemporain sont allés plus loin, en changeant de direction de recherche. Au lieu d'analyser les classes nominales bantu en termes d'invariants sémantiques, cette nouvelle approche, qui se veut sémantico-cognitive, fait apparaître une systématité beaucoup plus importante dans l'organisation des classes nominales.

<sup>2</sup> Le lecteur trouvera une littérature intéressante sur les classes nominales bantu dans Kadima (1969), Corbett (1991), Gunter (2000) ou Idiata (2000), entre autres.

| Numéros<br>des classes | Forme des préfixes nominaux dans les langues étudiées |                     |             |            |              |
|------------------------|---|---------------------|-------------|------------|--------------|
|                        | Isangu  | Sezulu              | Setswana    | Sesotho    | Siswati      |
| 1                      | <i>Mu-</i>  | <i>u-mu-</i>        | <i>mo-</i>  | <i>mo-</i> | <i>u-mu-</i> |
| 1a                     | $\phi$  | <i>u-u-</i>         | $\phi$      | $\phi$     | $\phi$       |
| 2                      | <i>Ba-</i>  | <i>a-ba-</i>        | <i>ba-</i>  | <i>ba-</i> | <i>ba-</i>   |
| 2a                     |   | <i>o-o-</i>         | <i>bo-</i>  | <i>bo-</i> | <i>bo-</i>   |
| 3                      | <i>Mu-</i>  | <i>u-mu-</i>        | <i>mo-</i>  | <i>mo-</i> | <i>u-mu-</i> |
| 4                      | <i>mi-</i>  | <i>i-mi-</i>        | <i>mi-</i>  | <i>me-</i> | <i>i-mi-</i> |
| 5                      | <i>di-</i>  | <i>i-i- (i-li-)</i> | <i>li-</i>  | <i>Le-</i> | <i>li-</i>   |
| 6                      | <i>Ma-</i>  | <i>a-ma-</i>        | <i>ma-</i>  | <i>ma-</i> | <i>e-ma-</i> |
| 7                      | <i>i-</i><br>$\phi?$                                  | <i>i-si-</i>        | <i>si-</i>  | <i>se-</i> | <i>si-</i>   |
| 8                      | <i>Bi-</i>  | <i>i-zi-</i>        | <i>di-</i>  | <i>li-</i> | <i>ti-</i>   |
| 9                      | $\phi$  | <i>iN-</i>          | <i>N-</i>   | $\phi$     | <i>iN-</i>   |
| 10                     | $\phi$ ( <i>ba-</i> )                                 | <i>i-ziN-</i>       | <i>diN-</i> | <i>li-</i> | <i>tiN-</i>  |
| 11                     | <i>Du-</i>  | <i>u-u-</i>         | <i>lo-</i>  |            | <i>lu-</i>   |
| 14                     | <i>Bu-</i>  | <i>u-bu-</i>        | <i>bo-</i>  | <i>bo-</i> | <i>bu-</i>   |
| 15                     | <i>u-</i>   | <i>u-ku-</i>        | <i>ho-</i>  | <i>ho-</i> | <i>ku-</i>   |

**Tableau III. Forme des préfixes nominaux dans les langues étudiées<sup>1</sup>.**

Dans toutes ces études, les auteurs décrivent un processus acquisitionnel qui se déroule en trois phases. La première phase est caractérisée par la non utilisation des préfixes. Pour les différents nominaux, les enfants utilisent uniquement le morphème lexical. La seconde phase est celle de l'émergence du préfixe, mais un préfixe encore erroné, puisqu'il est composé uniquement d'une voyelle, qui est d'ailleurs surgénéralisée aux différentes classes. Peu à peu, cette voyelle va prendre la coloration de la voyelle du préfixe tel que réalisé par l'adulte. La troisième phase, enfin, est celle caractérisée par l'utilisation du préfixe plein, conforme au système cible (adulte).

Dans l'ordre chronologique, la première étude connue ayant porté sur l'acquisition d'une langue bantu est celle de Kunene (1979) sur la langue *siswati*. Dans cette étude, l'auteur décrit un processus acquisitionnel en plusieurs phases : l'enfant commence, jusqu'à 27 mois, par l'utilisation de thèmes nominaux sans préfixes, et aboutit à l'acquisition du système des classes, donc l'utilisation du nom dans sa forme appropriée (Préfixe + Thème) vers 36 mois.

Mais le système ne commencera réellement à être équilibré que vers 48 mois. Kunene relève, en effet, que les enfants surgénéralisent le préfixe *i-* pour les nominaux des classes 7, 9 et 11. Au niveau de l'appariement des préfixes nominaux, les enfants utilisent l'appariement 1/2a pour les nominaux qui sont normalement utilisés en 1/2 dans le système cible (adulte). Pour certains nominaux de classes 3/4, les enfants produisent plutôt l'appariement 1/2a. Les enfants créent un appariement exceptionnel 14/2a, pour les nominaux attestés uniquement en classe 14 dans le système adulte. Il en est de même pour les nominaux de classe 15 pour lesquels les enfants produisent un appariement exceptionnel 15/2a. De plus, les enfants ont tendance à régulariser certains appariements : en l'occurrence, ils utilisent systématiquement l'appariement 9/10, même pour les nominaux normalement attestés en 9/6 dans le système cible. Enfin, les enfants Swati commencent à coupler les préfixes avant que le système ne soit considéré comme totalement en place (c'est-à-dire avant qu'ils n'aient manifesté l'acquisition de l'ensemble des préfixes).

<sup>1</sup> Ce tableau ne tient pas compte des classes locatives dont le fonctionnement est différent.

Ces résultats ont été confirmés par Demuth (1983, 1988, 1992 et 2000) ; Demuth et Ziesler, (1994) et Connelly (1984)) dans leurs travaux respectifs sur l'étude de l'acquisition des classes nominales *sesotho*. Demuth relève trois phases dans le processus acquisitionnel, qu'elle caractérise comme suit :

Phase 1: Pas de préfixe

Phase 2: Préfixe tronqué et préfixe nasal

Phase 3: Préfixe plein, approprié

En *sesotho*, la phase 1 a lieu avant 25 mois ; la phase 2, entre 25 et 28 mois, et la phase 3, à partir de 30 mois. Dans la première phase du processus, les enfants produisent des thèmes nominaux sans préfixes ; dans la seconde phase, il produisent une sorte de préfixe tronqué, de forme vocalique, et dans la troisième phase, elle observe l'émergence du préfixe plein (dans sa forme correcte, attendue). L'exemple (9) ci-dessous emprunté à Demuth (1988) résume ces phases:

- |     |                      |                    |
|-----|----------------------|--------------------|
| (3) | <u>enfant</u> (02;1) | <u>Adulte</u>      |
|     | a. pônko             |                    |
|     | b. apo!ko            |                    |
|     | c. lipho!qo          | lipho!qo           |
|     |                      | «green corn stalk» |

A partir de 36 mois, la majorité des préfixes sont utilisés par les enfants, même s'il subsiste encore quelques omissions de préfixes pour les classes 1, 7, 8 et 10, dans le contexte où le nom est suivi d'un déterminant.

Sur la même langue, Connelly (1984) relève des résultats identiques au niveau du processus, mais on note une légère différence au niveau de l'âge où les enfants seraient à telle ou telle phase. Cette étude montre que le processus acquisitionnel se déroule entre 23 et 33 mois. Les enfants systématisent d'abord les préfixes exprimant le singulier (il a relevé, dans le discours spontané d'enfant de 21 à 36 mois, 88% de préfixes exprimant le singulier, et seulement 12% de préfixes qui expriment le pluriel).

Sur l'acquisition des classes du *setswana*, l'étude de Tsonope (1987), rapportée par Demuth ou Suzman, confirment les trois phases du processus ; processus qui se déroule entre 23 et 36 mois.

Par rapport à l'acquisition du *sezulu*, Suzman (1991, 1996) observe que les enfants utilisent le préfixe plein autour de 23 mois. A cet âge, ils alternent les phases 1 et 3 décrites par Demuth.

A 28 mois, le système est quasiment en place, malgré quelques problèmes de surextension du préfixe i- de classe 9 qui est aussi utilisé en classe 7. Suzman constate une corrélation entre la place du nom dans la phrase et l'utilisation ou non du préfixe. Ainsi, lorsque le nom suit un verbe, le préfixe est systématisé par les enfants ; mais il ne l'est plus lorsque c'est le nom qui précède le verbe. Le tableau qui suit, emprunté à Suzman (1996) résume l'utilisation des préfixes nominaux par les trois enfants Zulu étudiés, à l'âge de deux ans et quatre mois:

| Noms des enfants | % utilisation correcte des préfixes | % préfixes surgénéralisés | % omissions de préfixes |
|------------------|-------------------------------------|---------------------------|-------------------------|
| Nqoba            | 67%                                 | 29%                       | 4%                      |
| Thulani          | 54%                                 | 23%                       | 23%                     |
| Busanathi        | 69%                                 | 13%                       | 19%                     |

**Tableau I.** L'utilisation des préfixes nominaux par les enfants Zulu (source: Suzman, 1996)

La dernière langue pour laquelle il existe des résultats publiés quant à l'acquisition des classes nominales est le isangu (Idiata, 1998a, 1998b ; Idiata et Boyer, 2000). Ces différentes études relèvent que le système est acquis par les enfants, entre 24 mois et 36 mois, voire 42 mois. Avant 26 mois, c'est la phase 1 ; entre 26 et 30 mois, c'est la phase 2, et autour de 34, 36 mois, quasi-systématisation de la phase 3. L'exemple (9) qui suit récapitule ce processus :

|     |               |               |          |                |
|-----|---------------|---------------|----------|----------------|
| (4) | <u>Enfant</u> | <u>Adulte</u> |          |                |
|     | phase 1       | ???           | ★        |                |
|     | phase 2       | ★???          | ★ / ???? | ★              |
|     | phase 3       | ?????         | ★        | ????? ★ "main" |

Comme pour les autres langues, les enfants régularisent les appariements irréguliers : par exemple l'appariement 5/2 est remplacé par l'appariement 5/6 dans le système de l'enfant. Ce dernier appariement est plus fréquent et plus productif. Il faut attendre l'âge de 42 mois pour que l'enfant systématise l'appariement 5/2.

|     |               |               |               |
|-----|---------------|---------------|---------------|
| (5) | <u>Enfant</u> | <u>Adulte</u> |               |
|     | ???????       | ★ (sg.)       | ???????       |
|     | ???????       | ★ (pl.)       | ???????       |
|     |               |               | ★ "arachide"  |
|     |               |               | ★ "arachides" |

L'une des orientations de l'étude sur l'acquisition des classes nominales isangu par les enfants a porté sur la question de savoir si les enfants organisaient le système en se basant sur le critère sémantique (Idiata & Boyer, 2000). Les résultats de cette étude n'ont pas confirmé la prise en compte du critère sémantique par les enfants dans le processus d'acquisition des préfixes nominaux. Les seuls traits de sémantisme attestés concernent la distinction *Animé* vs *Non Animé*, sur laquelle s'appuie les enfants, à une phase initiale de l'acquisition des morphèmes d'accord, où on relève une surextension de l'usage des accords de classes 1 et 2, normalement appliqués aux items se rapportant aux humains (dans le système cible), à tous les animés.

En guise de conclusion à cette partie qui concerne l'acquisition des classes nominales par les enfants, il faut retenir que dans aucune des langues étudiées, les enfants ne réorganisent le système en se basant sur le critère sémantique. Les seuls traits de sémantisme attestés (cf. par exemple Idiata & Boyer, 2000) concernent la distinction *Animé* vs *Non Animé*, sur laquelle s'appuie les enfants, à une phase initiale de l'acquisition des morphèmes d'accord, où on relève une surextension de l'usage des accords de classes 1 et 2, normalement appliqués aux items se rapportant aux humains (dans le système cible), à tous les animés.

#### 4- Discussion et conclusion

La présente évaluation du sémantisme des classes dans les langues bantu sur la base de deux types de données, à savoir la description de huit langues du nord-ouest du domaine, et surtout les rapports concernant les processus d'acquisition de ce système dans cinq langues bantu des zones B et S (de Guthrie, 1967) par les enfants, montrent que le critère sémantique n'a (plus) aucune pertinence dans la définition des affixes de classes bantu.

En ce qui concerne la description des huit langues citées dans cette études, les résultats montrent que dans tous les systèmes, les noms sont intégrés dans les différentes classes sans tenir compte du critère sémantique. Il apparaît que la quasi totalité des classes (à l'exception des classes 1/2) comportent des noms appartenant à des catégories diverses.

Concernant l'étude du processus d'acquisition de ce système par les enfants, là aussi, on voit que dans aucune des langues, les enfants ne prêtent attention à une quelconque information sémantique dans l'organisation des classes nominales. Aucune erreur prédite par le modèle sémantique n'est attestée dans les différents travaux. En fait, le seul trait sémantique utilisé par les enfants reste la distinction animé vs non animé, qui amènent les enfants, dans l'acquisition des morphèmes d'accord du verbe, à utiliser les accords des classes 1/2, normalement at-

tribuées aux humains à l'ensemble de la catégorie «animé». Cette situation est largement développée par Idiata & Boyer (2000).

Mais les données analysées dans le cadre de cette publication permettent de contribuer, au moins en ce qui concerne la partie acquisitionnelle, au débat concernant la nouvelle sur l'organisation du sémantisme des classes nominales bantu, telle que formulée dans des travaux récents, qui proposent de réorienter la recherche sur d'autres catégories sémantiques, différentes des catégories traditionnelles (présentes chez Denny et Creider, 1986 ; Welmers, 1973 ou chez Givón, 1970). D'après cette approche, défendue entre autres par Contini-Morava (1997) qui s'appuie sur la langue kiswahili, l'appartenance à une catégorie peut se fonder sur plusieurs critères, y compris les ressemblances de famille, la métaphore, la métonymie et l'euphémisme, et certains membres d'une catégorie ont un degré de prototypicalité plus élevé que d'autres. Le résultat de cette nouvelle théorie est de proposer une organisation sémantique dynamique du système des classes nominales basé sur un réseau sémantique complexe pour chacune des classes.

C'est alors qu'il peut être intéressant de prendre à notre compte deux interrogations déjà formulées par Van Der Veen (1999:105): (1) Si la théorie de Contini-Morava est pertinente dans les langues, à l'état synchronique, les réseaux sémantiques des classes nominales proposés étaient-ils organisés de cette façon à des stades antérieures aux langues bantu actuelles? (2) Si l'on admet que les réseaux sémantiques proposés par Contini-Morava constituent une réalité synchronique, jusqu'à quel point les locuteurs en sont conscients? Et c'est là que l'acquisition du langage chez l'enfant peut apporter quelques explications quant à l'évolution du système linguistique. Une troisième question s'impose alors : Si les réseaux sémantiques dans l'organisation des classes tel que proposé par Contini-Morava pour le kiswahili sont valables, s'ils sont valables pour toutes les langues bantu, et s'ils sont, comme le soutient l'auteur, organisés sur une base sémantico-cognitive, pourquoi les enfants ne prêtent-ils pas attention à cette organisation? Cette dernière question est d'importance car il est aujourd'hui admis que la connaissance des processus d'acquisition du langage par l'enfant peut renseigner, de manière très significative, sur l'évolution des phénomènes linguistiques. La non reconnaissance d'une

existence quelconque du sémantisme des classes par les enfants n'est-elle pas un indice fort en faveur de l'idée qu'en l'état actuel des langues bantu, les affixes de classes se sont grammaticalisés à l'extrême pour n'être plus que des catégories syntaxiques?

## BIBLIOGRAPHIE

1. W.H., Bleek. (1851), *Guilelmus, De nominum generibus linguarum Africae Australis*. Bonn.
2. W.H., Bleek. (1869), *A comparative grammar of South-African Languages*. London.
3. M., Connelly. 1984. *Basotho children's acquisition of noun morphology*. PhD dissertation, University of Essex.
4. E., Contini-Morava. (1997), "Noun classification in Swahili: a cognitive-semantic analysis using a computer database", in R. K. Herbert (ed.), *African Linguistics at the crossroads, Papers from Kwaluseni 1<sup>st</sup> World Congress of African Linguistics, Swaziland, July, 18-22, 1994*, Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
5. C., Craig. (1986a), *Jacaltek noun classifiers. A study in Language and Culture*. In Colette Craig (ed.), *Noun classes and Categorization*. John Benjamins Publishing Company. pp. 263-294.
6. C., Craig. (1986b), *Noun classes and categorization*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamin's Publishing Company.
7. C., Craig. (1987), *Jacaltek noun classifiers. A study in grammaticalization*. *Lingua* 71, pp. 41-284.
8. K.A., Demuth. (1988), *Noun classes and agreement in Sesotho acquisition*. In Barlow, M. & 9. C.A. Fergusson (eds), *Agreement in natural languages : Approaches, Théories, Descriptions, CSLI*.
10. K.A., Demuth. (1995), *Bantu noun class systems : synchronic and acquisition evidence of semantic productivity*. In Gunter, S. (ed.), *Basic Issue in nominal classification*.
11. J. P., Denny. & A., Creider. (1986), *The semantics of Noun Classes in Proto Bantu*. In Colette Craig (ed.), *Noun classes and Categorization*. John Benjamins Publishing Company, pp. 217-240.
12. J. P., Denny. & A., Creider. (1986), *The semantics of Noun Classes in Proto Bantu*. In Colette Craig (ed.), *Noun classes and Categorization*. John Benjamins Publishing Company, (pp. 217-240).
13. R. M., Dixon. (1968), *Noun classes*. *Lingua*, n° 21, pp. 104-125.
14. R. M., Dixon. (1986), *Noun classes and noun classification in typological perspective*. In C. Craig (ed.),

Noun classification and categorization. Amsterdam: John Benjamins, pp. 105-113.

15. T., Givón, (1970), *Some historical changes in the nouns class system on Bantu : Their possible causes and wider implication*. In Kim, C. & Stahlke (eds.), *Papers in African Linguistics*, pp. 34-54. Champaign: linguistic Research Inc.

16. C., Grégoire. & B., Janssens. (2000), *L'augment en Bantu du nord-ouest*. Paru dans J.M. Hombert et L. Hyman (eds), *Bantu Historical Linguistics: Theoretical and Historical Perspectives*. CSLI Publications.

17. C., Grinevald. (2000), *A morphosyntactic typology of classifiers*, in Gunter Senft (ed.), *Systems on Nominal Classification*. LCC 4, Cambridge University Press (pp. 50-92).

18. Senft, Gunter. (ed.): (2000), *Systems on Nominal Classification*. LCC 4, Cambridge University Press.

19. K. R., Herbert. (1981), *Gender system and semanticity : tow case histories from Bantu*. In Fisiak, J. (ed.), *Historical semantics, historical word formation*. Mouton.

20. T., Hinnebush. (1989), *Bantu*. In John Bendor-Samuel (ed.) : *The Niger Congo Languages*. Ney York, University Press of America.

21. D. F. , Idiata, (2000a), *Classes nominales et sémantisme en mmala*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

22. D. F. , Idiata. (2000b), *Classes nominales et sémantisme en ikota*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

23. D. F., Idiata. (2000c), *Classes nominales et sémantisme en pove*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

24. D. F., Idiata. (2000d), *Classes nominales et sémantisme en inzebi*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

25. D. F., Idiata. (2000e), *Classes nominales et sémantisme en isangu*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

26. D. F., Idiata. (2000f), *L'intérêt des classes nominales et de leur sémantisme comme sujet d'étude*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

27. D. F., Idiata, , éditeur, (2000g), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-*

*ouest*, Munich, Lincom Europa.

28. D. F., Idiata. & P., Boyer. (2000), *Classes nominales et catégories ontologiques : Acquisition du système isangu par les enfants*. *Gabonese Journal of language Sciences*, n° 1 (5-32).

29. M., Kadima. (1969), *Le système des classes en Banntou*, Thèse de doctorat, inédit, Vander Leuven.

30. E. A., Kunene. (1979), *The acquisition of Siswati as a first language: A Morphological study with special reference to noun prefixes, noun class and some agreement markers*. PhD dissertation, UCLA.

31. M., Leitch. (2000), *Classes nominales et sémantisme en babole*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues Bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

32. A. E., Meeussen. (1967), *Bantu grammatical reconstructions*. *Africana Linguistica III*, Tervuren.

33. P., Ondo-Mebiame. (2000), *Classes nominales et sémantisme en fang-ntumu*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues Bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

34. C., Pallier. (2000), *L'émergence du langage*. *Sciences et Avenir, Hors-série consacré à «la langue d'homo erectus»*, n° 125, décembre 2000-janvier 2001 (pp. 22-27).

35. J. P., Rekanga. (2000), *Classes nominales et sémantisme en myene-nkomi*, in D. F. Idiata (éd.), *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues Bantu du nord-ouest*, Munich, Lincom Europa.

36. D., Spitulnik. (2000), *Levels of Semantic Structuring in Bemba Noun Classification*. Munich/ NewCastle, Lincom Europa.

37. S., Suzman. (1991), *Language acquisition in Zulu*. Doctoral dissertation, University of Witwatersrand, Johannesburg, RSA.

38. J., Tsonope. (1987), *The acquisition of Setswana noun class and mophology, with special reference to demonstratives and possessives*. PhD dissertation, Suny Buffalo.

39. W. E., Welmers. (1973), *African languages structures*. Berkeley :University of California Press.